

Lettres de Serge Karcevski à Charles Bally

Serge Karcevski, créateur avec Roman Jakobson et Nikolaï Troubetskoï du Cercle linguistique de Prague, est mort le 7 novembre 1955. En 1956 est paru le numéro 14 des *Cahiers Ferdinand de Saussure* en hommage au linguiste. Depuis et jusqu'en 2000, on dirait que le nom et les travaux de Karcevski ont été livrés à l'oubli.

Jusqu'à présent nous connaissions les dates essentielles de la vie de Serge Karcevski à l'étranger. Son arrivée à Strasbourg en 1919, son installation à Prague à partir de 1923, la soutenance et l'édition de sa thèse en 1927 et puis son installation à Genève. Entre ces dates nous ne connaissions pas grand-chose de sa vie et ses préoccupations.

Le hasard a voulu qu'après un long moment, où j'avais « quitté » Karcevski, je suis revenue à lui. Je savais que sa famille habitait Genève. Son fils Igor conservait certains écrits de son père. Après la mort de Karcevski-fils, en 2012, j'ai commencé à chercher les archives du linguiste. Je me suis adressée à la bibliothèque de Genève, d'où Madame Barbara Roth, conservatrice, m'a répondu que les archives de Karcevski ne se trouvent pas à la Bibliothèque, mais qu'y sont conservées quelques lettres envoyées par Serge Karcevski à Charles Bally.

Je me trouve donc devant une dizaine de lettres datées de 1921 à 1926. C'est la période où Karcevski vit à Prague.

D'abord quelques mots sur les particularités « techniques » qui ne concernent pas le contenu-même des lettres. Il semblerait que quelqu'un a travaillé sur ces lettres : sur quatre d'entre elles, dans le coin gauche, est écrit en biais au crayon : « de Serge Karčewski a Ch. Bally ».

Sur trois lettres, il y a une remarque à l'encre noire (de la main de Bally ?) : sur la lettre du 7/VIII 1924 — « Répondu le 18 août » ; sur celle du 19/XI 1924 — « Répondu par retour du courrier ». Au bas de la lettre du 27.II.1925 : « Répondu 1-er mars ». Cette phrase est suivie de quelques notes concernant les questions posées dans la lettre.

Dans deux lettres quelques passages sont soulignés au crayon rouge. Comme il n'est pas possible d'écrire sur un élément d'archive, on ne peut attribuer ces traits rouges qu'à la main de Bally, d'autant plus que dans une lettre il s'agit, des exemples illustrant le raisonnement de Karcevski sur les voix des verbes, et dans une autre des délais de présentation de la thèse de Karcevski. Des sujets auxquels Charles Bally attachait certainement de l'importance. Sur une page dactylographiée, jointe à la lettre de Karcevski datée du 15.IV.1926, est indiqué en crayon rouge « à Karcevski ». Cela pourrait être une copie sous carbone sur laquelle Bally a indiqué le destinataire.

Les dates des lettres montrent que les contacts entre Karcevski et son maître étaient très étroits. La poste fonctionnait mal, et plusieurs lettres commencent par des regrets que Bally n'a pas reçus telle lettre, tel article ou encore tel livre. C'est ainsi qu'ayant appris qu'un

envoi, contenant les manuscrits de parties rédigées de sa thèse n'est arrivé ni à Meillet, ni à Bally, Karcevski dans sa lettre de 18/X 1921 se presse de remercier Bally pour l'envoi de son article « La Grammaire et l'impressionnisme », lui dire combien il a « profité de [sa] lecture et combien [il l'a] largement utilisé pour le chapitre de [sa] thèse principale qui traite des voix. » Puis il expose dans les 7 pages de sa lettre toute sa théorie sur la notion des voix. L'intérêt de Bally pour les travaux de son disciple se manifeste par des réponses très rapides et, comme ici, par des réflexions notées à la fin de la lettre (réflexions sur des exemples, russes et français, des indications de travaux qui traitent des questions abordées : « Beneker §86 » ; Bally renvoie également à un de ses articles). Les réponses de Bally montrent qu'il connaissait le russe.

De cette lettre, il apparaît également que Karcevski est aussi en relation étroite avec Antoine Meillet à qui il envoie les parties rédigées de sa thèse.

En 1923, Karcevski s'installe à Prague où il organise la publication de la revue *Russkaja shkola za rubezhom*. On a un intervalle dans la correspondance jusqu'à 7.VIII. 1924. Karcevski explique à Bally qu'il n'a pas écrit depuis longtemps « empêché par 1000 obligations inséparables de la publication de „Russkaja shkola” », et à propos s'inquiète si Bally a reçu les N° 7 et 8 ; le N° 9 est sous presse.

Dans cette lettre il parle de sa « Grammaire » (pour les classes supérieures du lycée russe), qu'il vient de terminer et livrer à l'éditeur. Karcevski précise que « c'est moins une grammaire dans le sens traditionnel du mot qu'une petite introduction à l'étude de la langue ». On voit ici combien le travail d'enseignant, le travail pédagogique est pour Karcevski inséparable de l'étude scientifique. Il promet, dès la parution du livre, d'en envoyer un exemplaire à Charles Bally.

Les problèmes de l'enseignement préoccupent beaucoup Karcevski. Il écrit que dans les milieux pédagogiques en Russie et dans les milieux de l'émigration on discute beaucoup des problèmes de l'enseignement de la langue et de la langue maternelle en particulier. Les idées de Bally et de F. de Saussure se frayent un chemin de plus en plus. Karcevski demande à Bally de venir encore une fois les aider « dans leur tâche de bannir la scholastique de l'enseignement des langues ». Il cherche des articles qui parleraient de l'enseignement des langues dans différents pays, la situation financière de la revue s'améliore, et la Revue peut « payer 300-400 couronnes tchèques par 16 pages ». Si Bally accepte d'écrire un article sur l'enseignement des langues pour la Revue, Karcevski le traduirait lui-même.

La seconde partie de cette longue lettre traite de la thèse de Karcevski. Il a « grand besoin d'avoir ce diplôme ». Il écrit qu'il travaille toujours dans le domaine du russe contemporain que c'est dans ce domaine qu'il voudrait faire sa thèse et demande à Bally « de lui recommander un problème qui pourrait servir de sujet ». Karcevski écrit, que le seul sujet qu'il peut proposer en ce moment est *le Système du verbe russe*¹. Mais il considère que

¹ On peut rappeler à ce sujet que Karcevski travaille sur ce sujet depuis plusieurs années. Déjà en 1918 de retour de Genève, il présente une communication à la réunion du Cercle linguistique de Moscou au mois de février et au mois de mai. Dans le procès verbal de ces réunions il est écrit que la communication présentée est un résumé de certains chapitres du travail du rapporteur, rédigé en français et intitulé « Système du verbe russe ». Un des éminents linguistes russe, D. Ushakov, présent à ces réunions, a caractérisé le travail de Karcevski comme « une étude véritablement linguistique de la morphologie russe », et il a

l'ouvrage comme il se présente est trop volumineux (pas moins de 450 pages en deux tomes). Il ajoute qu'il lui est absolument impossible de le faire imprimer à ses frais. Il songe plutôt à un résumé de son travail : « il aurait en tout cinq études (classification, aspects, transitivité et voix, modes, conjugaison) qui formeraient un livre de quelque 100 pages. » Et Karcevski demande à Bally ce qu'il en pense.

Karcevski est très attentif aux observations qu'exprime Bally au sujet de son article sur les aspects. Il les considère très utiles et s'apprête à répondre aux questions que pose Bally dans sa lettre.

Sur le coin gauche de cette lettre en biais, à l'encre est indiqué : « Répondu le 18/VI »

On voit un contact très étroit entre Karcevski et Bally.

La lettre suivante est datée du 19.XI.1924. À partir de là on sent que Karcevski ne pense qu'à l'achèvement de sa thèse. Il confie à Bally que pour sa situation matérielle d'enseignant le manque de diplôme se fait cruellement sentir. « Mes affaires vont très mal ». Il se plaint du manque de temps (les leçons au lycée, à l'Institut Pédagogique, la rédaction des articles pour la revue). Il écrit qu'il travaille quand il trouve le temps « libre » (le mot remplace « nécessaire » biffé) pour la mise au point de sa thèse selon les indications qui sont *contenues dans les lettres de Bally*. Il espère la terminer *vers la fin de janvier*, pense envoyer le manuscrit à Bally, et si ce dernier l'approuve, adressera une demande à la Faculté. « *Je serais heureux d'obtenir le statut de votre élève* », écrit Karcevski.

On répondant à la question de Bally il écrit, que Meillet approuve son travail. « Il me l'a dit plusieurs fois par écrit et dit de vive voix ». Il énumère les linguistes qui dans des revues de slavistes et russisants ont publié « des comptes-rendus très sympathiques et encourageants (Berneker, Polivka, Jakobson, Mazon, Durnavo, Sidorov et al.) ». De cette lettre nous apprenons que fin septembre au Congrès des savants russes à Prague [Congrès des Slavistes] Karcevski a « lu un rapport qui va être publié » au sujet de la crise de l'école de Fortunatov et des travaux posthumes de Shakhmatov dans le domaine de la syntaxe. « Le rapport était reçu avec une très grande sympathie », écrit Karcevski et ajoute « *Slavia* m'a commandé un article sur cette question ».

Karcevski a de gros problèmes financiers. Il demande s'il n'y a pas un poste d'enseignant en Suisse. La lettre se termine par : « Si mon rêve se réalisait je serais tranquille pour l'avenir de ma famille. »

Note (de Bally ?) à droite en biais « Répondu par retour du courrier ».

La lettre du 27.II. 1925 apporte une mauvaise nouvelle : M. Winter abandonne le projet de publier la *Grammaire du russe* et ceci malgré la lettre de recommandation de Bally.

Karcevski demande un exemplaire de la nouvelle publication de Bally (probablement *Le langage et la vie* dont doit paraître la deuxième édition) et promet d'en parler dans la presse russe et à ses étudiants à Prague. Dans les mots *Presse russe* sont soulignés en rouge. Karcevski écrit à Bally qu'il destine sa thèse à l'Université de Genève, qu'il a « obtenu tous les fonds nécessaires [souligné en rouge], mais bien modestes », pour

précisé que si ce n'est pas le premier, c'est une des premières expériences d'étude synchronique.

publier son ouvrage et faire le voyage à Genève. Il serait heureux s'il pouvait « se présenter à la soutenance avant la fin de cette année scolaire » (souligné en rouge).

Après la signature, à l'encre noire :

« Répondu le 1-er mars

1) annonce qu'il aura 1 ex. de Payot [II^e édition du *Langage et la vie*]

2) Rappelle que la thèse doit être envoyée manuscrite

3) conseille des ouvrages [en réponse à la question de Karcevski pour les livres sur la forme grammaticale et la structure du mot] :

Jespersen Logie der sproget [*La Logique de la langue*]

Rozwadowski [illisible]

Sechehaye Structure de la phrase. »

Cela pourrait être des notes pour mémoire de ce que Bally a écrit dans sa lettre du 1 mars.

Dans sa lettre datée du 17.IX.1925 Karcevski parle de ses difficultés familiales. Il se soucie de l'état de santé de sa famille. La vie en émigration est dure. Et Karcevski cherche toujours un emploi stable dans l'enseignement. Si les difficultés financières de l'État de Genève ne permettent pas de créer un enseignement du russe indépendant à l'Université, écrit-il, peut-être serait-il possible de créer un poste de lecteur dont il pourrait se charger. La création d'un lectorat joint à une chair de littérature russe permettrait de juger est-il vraiment nécessaire de créer une chaire de russe.

La lettre du 20.X.1925 est très intéressante. Nous apprenons qu'il existe toujours une relation entre Karcevski et le milieu linguistique russe. Il tient à faire connaître en Russie l'œuvre et les idées de Charles Bally. Karcevski a envoyé un article de Bally à Peshkovski qui devrait le retourner. Ces échanges sont liés à bien de contraintes : il a fallu couper les marges de l'article « pour ne pas éveiller les soupçons de la censure russe car il est expressément défendu d'envoyer des imprimés dans des enveloppes fermées. Pour les mêmes raisons Peshkovski renvoie l'article plié en deux. Karcevski exprime sa désolation et présente ses excuses à Bally. Peshkovski envoie son livre « de sa propre initiative », précise Karcevski et il attire l'attention de Bally sur l'article « *Ob''ektivnaja i normativnaja točka zrenija* » (« Le point de vue objectif et normatif ») « où il y a plus d'une coïncidence avec les idées développées dans votre [de Bally] article » [*La Grammaire et l'expressivité*].

Toujours dans la même lettre, Karcevski parle de son travail sur les langues slaves pour pouvoir, si l'occasion se présente, les enseigner du point de vue théorique, et peut-être pratique. Il suit de très près le développement de l'enseignement du russe en Europe et regrette que Genève puisse rester en dehors de « ce mouvement général ».

Karcevski travaille à un article « où il veut rassembler ses idées sur la structure du langage et en déduire les rapports et les subdivisions des disciplines linguistiques ». Il lit beaucoup de choses intéressantes et neuves sur les rapports entre la psychologie, la logique et la langue. Dans ses lectures il remarque que certains (par ex. Porrig) expriment des idées proches des siennes. Karcevski parle de sa rencontre avec Mathésius et exprime son vif désir que Bally vienne à Prague pour y faire des conférences. « Les philologues ici sont très routiniers, il faut les réveiller un peu », confie-t-il à Bally.

Pour finir, il reparle de la publication de sa *Grammaire de la langue russe*, mais selon lui le manuscrit date d'il y a trois ans et sa publication demande un remaniement important.

Le 18.II.1926, Karcevski écrit à Bally que, probablement, il trouvera le moyen de publier sa thèse. Il dit qu'il est en pourparler avec M. Carl Winter qui serait disposé à publier une grammaire scientifique de la langue russe en allemand, mais hésite toujours. Karcevski demande à Bally d'intervenir en sa faveur, considérant que « les étudiants et les linguistes ont précisément besoin d'un livre qui donnerait le tableau du russe littéraire et contemporain ». Il met dans le PS : Meillet parle très bien dans le *Bulletin* de ma petite grammaire russe.

La dernière lettre de cette série est datée du 15.IV.1926.

Au début, Karcevski dit qu'il a reçu le livre de Bally (il s'agit de la deuxième édition du *Langage et la vie*). L'article sur « Le mécanisme de l'expressivité » l'a tout particulièrement intéressé. Karcevski s'apprête à faire trois comptes-rendus du livre dans des revues russes : *Sovremennyye zapiski* de Paris, pour sa revue *Russkaya shkola* et la revue pédagogique *Rodnoï jazyk v shkole* de Moscou. Il écrit que les linguistes russes, les jeunes, connaissent bien le nom et les idées de Bally, quant aux vieux, linguistes et philologues, « ils sont, ceux-là, comme partout ». Il raconte l'histoire de l'exemplaire du *Cours* de F. de Saussure qu'il a envoyé en 1916 à M. Porzeziński alors professeur de linguistique à l'université de Moscou. Quand il est arrivé à Moscou en 1918, il a vu que l'exemplaire « reposait tranquillement dans sa bibliothèque et qu'aucun de [ses] compatriotes ne soupçonnait ni que le livre se trouvait à Moscou, ni qu'il est même paru. »

À la fin de cette lettre, Karcevski annonce à Bally qu'il vient de terminer le chapitre d'introduction de son *Système du verbe russe*, et que le reste du manuscrit est presque rédigé. D'ici un mois, Karcevski compte envoyer sa thèse à la commission de l'Université de Genève avec la demande de l'accepter comme thèse de doctorat ès-lettres. Cette lettre présente pour nous un intérêt particulier, car Karcevski justifie ici l'importance de son chapitre d'introduction. Avant d'envoyer la thèse à la commission, il demande à Bally de lire ce chapitre, pour lequel il a des craintes : « la nécessité de bien préciser mon point de vue ainsi que la méthode que je suis dans mon livre m'ont presque fatalement amené à formuler certains principes de grammaire générale. Ainsi le chapitre d'introduction est devenu une espèce de traité de grammaire générale. Et je vois qu'il ne saurait point en être autrement. Je suis arrivé, me semble-t-il, à formuler certaines choses d'une manière nouvelle, j'ai aussi l'impression d'avoir trouvé une méthode sûre et vraie.

Je ne veux point cacher que ce n'est autre chose qu'un développement des principes de syntagmatique que je dois à votre enseignement. »

Du moment que Karcevski doit se rendre à Genève pour la soutenance de sa thèse, son seul désir est d'y rester le plus longtemps possible, peut-être, tout l'hiver. « J'espère que vous m'accepteriez comme élève ».

Le 20 avril 1926 Bally répond à cette lettre en disant qu'il attend avec impatience le chapitre d'introduction et conseille à Karcevski d'envoyer sa thèse à la commission à la mi-mai au plus tard, pour que les membres de la commission aient suffisamment du temps pour la lire. Il termine en envoyant à Karcevski, qu'il appelle « cher Monsieur et ami », des vœux sincères de succès.

Les lettres dont nous avons parlé ici apportent un peu de lumière sur la vie et le travail de Serge Karcevski pendant son séjour à Prague. En 1927, il soutient à Genève sa thèse et s'y installe définitivement.

Dans le fond Ms.fr.5002 de la Bibliothèque de Genève est conservé une lettre (f, 407) qui chronologiquement est antérieure à celles dont nous venons de parler. Elle date de 27.V.1916. C'est la dernière année avant le retour de Karcevski en Russie. Et c'est l'année de la parution de la première édition du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure.

Dans le coin haut de cette lettre, à gauche, en biais, d'une main qui n'est pas celle de l'expéditeur est noté au crayon : « de Serge Karčewski à Ch. Bally ». Voici la lettre :

Genève le 27 – V. 1916
7 rue John Grasset

Monsieur

Ayant l'intention de traduire en *russe* le livre de F. de Saussure „Cours de linguistique” je vous prie de bien vouloir m'informer de[s] condition[s] auxquelles l'autorisation ^{me} pourrait ^{m'}être accordée. Je compte, quant à la rédaction, sur la collaboration de Mrs Ch. Bally et Porżesiński, Professeur de linguistique à l'Université de Moscou.

Veuillez bien, Monsieur, agréer l'expression de ma considération parfaite.

Serge Kartsevski
Licencié ès lettres.

Cette lettre se trouve dans le fonds Bally et Karcevski y parle de son maître à la troisième personne, il est donc évident qu'elle n'était pas directement adressée à Charles Bally. On peut supposer que ce document est la copie (plus certainement, le brouillon corrigé) d'une lettre adressée à une tierce personne (l'éditeur Payot ?) et transmise par Karcevski à Charles Bally.

Rappelons que dans la lettre du 15.IV.1926, (voir plus haut) Karcevski indique que « En 1916, [il a] expédié de Genève à Moscou un exemplaire du *Cours* de de Saussure à M. W. Porżeziński alors professeur de linguistique à l'Université de Moscou. » Ce qui confirme le désir de collaborer avec ce dernier.

Le manuscrit que nous présentons ici est, jusqu'à ce jour, la seule preuve concrète de l'intention de Karcevski d'entreprendre la première traduction en russe du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Et elle est exprimée peu de temps après la publication de la première édition du *Cours*.

Cette lettre a une importance particulière l'année où nous célébrons le centième anniversaire de la parution du *Cours*.